

1852

# VOYAGE

PITTORESQUE

# EN SUISSE

EN SAVOÏE ET SUR LES ALPES

PAR

ÉMILE BÉGIN

Je dirai : J'étais là, telle chose n'avint ;  
Vous y croirez être vous-même.

LA FONTAINE, *Les deux Pigeons*.

ILLUSTRATIONS DE MM. ROUARGUE FRÈRES

PARIS

BELIN-LEPRIEUR ET MORIZOT, ÉDITEURS

RUE PAVÉE-SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 3

1852

D'après une ancienne loi demeurée en vigueur, les métairies importantes, les alpes considérables de l'Emmenthal, échoient d'obligation au plus jeune des héritiers mâles et ne sont jamais morcelées, touchant privilège de l'enfance qui devient ainsi un nœud d'alliance et de perpétuité pour la famille. Ce domaine s'appelle *Alpage* ou *Estivage*, d'où provient sans doute le nom donné au lac Estavayé. Quant au mot *alpes*, il désigne, dans son sens le plus restreint, un terrain montagneux que parcourt le bétail et qu'habitent les éleveurs.

Généralement le produit d'une alpe se calcule d'après son étendue et sa bonté. On fixe, par une ordonnance, le chiffre des vaches ou des autres têtes de bétail qu'elle doit contenir ; on la divise en trois *staffel*, ou stations, de hauteurs différentes, dont la dernière ne peut guère être occupée avant le mois d'août ; et l'on appelle ici *stoss*, ailleurs *rinderweide*, au canton de Fribourg *paguier*, la portion de terrain nécessaire au pacage d'une vache. Le mot *wildheu* désigne le foin qui, dans chaque

p. 218

stoss, reste inaccessible au bétail, *wildheuer* l'intrépide faucheur chargé de sa récolte.

Les alpes sont occupées en commun ou en particulier : dans les alpes en commun on fixe le nombre des vaches que chaque personne doit y laisser monter, et la part des propriétaires se calcule ordinairement d'après une moyenne proportionnelle. La valeur des alpes varie suivant leur étendue, mais surtout selon l'abondance et la qualité de leurs produits. Celles de l'Emmenthal, en raison du peu d'élévation, de l'accès facile qu'elles présentent et de la possibilité d'y demeurer la moitié de l'année, ont plus de valeur que les autres alpes de la Suisse.

Sur chaque alpe, la vache la plus forte, la meilleure laitière, tient un rang de prééminence ; on l'appelle en quelques contrées vache maltresse, *heerkuh* ; elle marche la première du troupeau, porte la plus grosse cloche, et toujours on la traite avant les autres. Chaque fois qu'arrive une nouvelle vache, elle se mesure aux autres pour prendre son numéro

#### CANTON DE BERNE.

219

d'ordre, et on lui donne un nom particulier. Indépendamment des vaches laitières il y a dans chaque alpage des génisses, des veaux, des bœufs, des chèvres, des moutons et même des chevaux. Terme moyen, l'*alpfahrt* ou séjour des vaches sur l'alpe, est de seize à dix-huit semaines, et elles donnent chaque jour cinq à six mesures de lait, chaque mesure étant de cinq livres de dix-sept onces. On appelle *sennle* ou *senthum* le troupeau qui pait sur une alpe, et *senn* le vacher chargé en outre de la fabrication du fromage, qu'il soit propriétaire ou simple fermier.

Ce sont des hommes qui seuls exercent presque partout l'économie alpestre ; mais dans l'Emmenthal, dans la partie occidentale de l'Oberland bernois, dans les contrées limitrophes du Vaudois, du bas Valais et dans l'Appenzell, on voit des femmes seconder les hommes, et des familles entières s'occuper de cette industrie. Leurs produits se distinguent en fromages gras et fromages maigres. Les premiers de ces fromages, faits avec le lait non écrémé, sont les plus chers et les meilleurs ; on estime généralement ceux de Gruyères, du Gessenay, de Brienz, de l'Emmenthal et d'Urseren, contrées qui toutes appartiennent au Bernois. Les vacherins se font aux environs de Berne, de Fribourg et dans le Jura. On prépare encore des fromages avec le lait de chèvre, même dans l'Emmenthal, et avec le lait de brebis.

La bâtisse des chalets, tantôt en bois couvert de bardeaux ou de chaume, avec revêtement de grosses pierres, tantôt en moellons entassés, tantôt en moellons pour la base et en madriers et planches pour l'étage supérieur, présente dans le canton de Berne tous les types de construction qu'il soit possible d'imaginer, depuis le système le plus rudimentaire jusqu'à la demeure la plus élégante et la plus commode. Beaucoup de chalets possèdent des galeries latérales, même circulaires, des hangars où, par le gros temps, se réfugie le bétail. En certains *sennle*, les chalets ruinés, en nombre considérable, forment un véritable village. On a soin de donner aux magasins de fromage, aux laiteries où se bat le beurre, une solidité supérieure à celle des chalets, et de les fermer hermétiquement, en ménageant un courant d'air froid, une source d'eau vive et quelquefois une vaste cave.

Depuis la fin du mois de juin jusqu'aux premiers jours de septembre des fêtes pastorales, auxquelles assistent la plupart des bergers du voisi-



nage, se célèbrent dans l'Emmenthal et dans les districts voisins. Ce sont des luttes gymnastiques, *zwingfeste*, des danses pleines d'animation et d'originalité, des mélodies d'une expression mélancolique, se rapportant à chaque espèce de bétail, et différents jeux parmi lesquels le jeu des œufs, qui se jouait autrefois à Berne le lundi de Pâques, tient le premier rang. Voici ce qu'aujourd'hui l'on pratique encore dans le district d'Unterseen : on range à terre, sur une ligne droite, à distance égale l'un de l'autre, cent un œufs de poule ; un homme tenant un van rempli de grains, pour y recevoir les œufs qui lui seront jetés, se place vers l'une des extrémités de la ligne, tandis qu'au son des instruments de musique deux jeunes bergers parés, ornés de rubans, quelquefois même poudrés, se tenant par la main, viennent se placer vers l'autre extrémité. Après le cérémonial d'usage, l'exercice commence. L'un des deux jeunes gens jette, un à un, tous les œufs dans le van, tandis que son compagnon s'échappe au galop, court jusqu'à Neuhaus, y boit un verre de vin, et tâche d'être de retour avant la fin du jeu. S'il arrive qu'un œuf tombe à terre, on remplace l'œuf et le joueur. Celui des émules qui le premier recueille tous les œufs, sans qu'un seul soit tombé hors du van, est proclamé vainqueur. On lui donne un prix, on le ramène en triomphe par le village, puis la danse a lieu et dure quelquefois toute la nuit. En certaines localités les bergers font la réserve des pauvres ; ils leur donnent de la crème ou du beurre.

Indépendamment des grandes fêtes champêtres, annoncées une semaine d'avance sur la place ou devant l'église de chaque village, ces pasteurs, adoptant un usage qu'on croit d'origine scandinave, et qui depuis longtemps s'est introduit dans plusieurs parties de l'Allemagne, exécutent tous les samedis, avec ponctualité, le *kiltgang* ou visite nocturne. Le soir, on les voit descendre des pâturages les plus élevés, et faire quelquefois quatre à cinq lieues pour visiter leurs belles. Parée de ses plus beaux atours, la jeune fille, derrière sa fenêtre, attend le bien-aimé, qui récite une formule en patois du pays, à laquelle répond la jeune fille par une autre formule. De formule en formule la fenêtre s'entr'ouvre, on parlemente, et la capitulation devient complète, au point que l'heureux vainqueur, assis sur l'appui de la baie qu'il a conquise par escalade, y reçoit, avec un baiser, toutes sortes de friandises. Quand

## CANTON DE BERNE.

221

la famille a décidé l'alliance, le fiancé peut pénétrer dans la chambre de sa fiancée, se coucher même jusqu'au lendemain sur son lit, et il arrive, dit-on, très rarement que la morale souffre d'une semblable liberté. L'aurore sépare les deux amants. Dans la partie française du canton de Bâle et dans le Jura, les laboureurs et les bouviers se montrent plus galants, plus aventureux, plus aimables que les pâtres de l'Emmenthal. Souvent ils rôdent à l'aventure autour des maisons occupées par les jeunes filles, jouant de la flûte ou du hautbois, chantant des couplets d'une mélodie simple, dont l'expression poétique emprunte ses comparaisons habituelles aux vents de la montagne, à la lune, au chien fidèle, etc. ; elles ont pour finale ordinaire :

Ouvrez-moi votre porte,  
Belle, si vous m'aimez...

ou celle-ci :

Çà les gachons de mintenant  
Que s'en vant, que s'en vant  
Voère les filles grillenant,  
Grillenant les briques de vorre  
En guise d'argent.

Ce que nous avons dit de la campagne bernoise, de l'Oberland, de l'Emmenthal, le crayon et le burin de MM. Rouargue frères, l'ont résumé dans leur vue de Brienz, où se groupent sans confusion les images de la vie commerciale et de la vie d'intérieur dominées, comme elles le sont presque toujours en Suisse, par les grandes scènes de la nature; dans la planche consacrée aux sauvages aspects du Grindelwald, et mieux encore peut-être dans cette image de Thun, où la transparence des eaux reproduit si bien la splendide harmonie de la terre et du ciel.